

Réconciliation

Je désire vous partager ce qui est plus qu'un émerveillement, un « bouleversement » à la lecture des *Frères Karamazov* de Dostoïevski : l'un des romans les plus puissants que j'ai lus (et je n'ai pas fini !); en fait c'est plus qu'un roman, c'est un long enseignement d'une profondeur saisissante, sur le combat entre lumière et ténèbre, entre bien et mal, avec en ligne de fond le triomphe de la Miséricorde dans la Vérité... En lisant ce court passage la semaine passée, j'ai immédiatement pensé à un mot que je trouve bouleversant : la réconciliation. Le texte ne se limite pas à cela, évidemment, mais c'est ce qu'il m'a évoqué à ce moment précis.

Il met en scène le jeune moine Aliocha, héros du roman, juste après la mort de son staretz (patriarche moine orthodoxe russe), un grand saint, dont il est le fils spirituel, dans une relation magnifique. La perte de la personne qui compte le plus pour lui au monde est une immense douleur, mais il va vivre alors une expérience déterminante...

« Le silence de la terre paraissait se confondre avec la paix du ciel, le mystère terrestre et le mystère de la voûte étoilée se pénétraient... Aliocha, debout, immobile, regardait ; et soudain, comme fauché, il s'écroula.

Il ne savait pas pourquoi il étreignait la terre, il ne se rendait pas compte d'où lui venait ce besoin irrésistible de l'embrasser, de l'embrasser tout entière, mais il la baisait en pleurant, en sanglotant, en l'inondant de ses larmes, et il se jurait en extase de l'aimer, de l'aimer toujours. « Arrose la terre de tes larmes de joie, et aime-les, ces larmes... » Ces paroles retentirent en son âme. Sur quoi pleurerait-il ? Oh ! dans son ravissement il pleurerait même sur ces étoiles qui scintillaient dans l'abîme et « il n'avait pas honte de son exaltation ». C'était comme si les liens qui réunissent les mondes innombrables de Dieu avaient tous soudain convergés en lui, et son cœur frémissait « au contact des autres mondes ». Il aurait voulu pardonner à tous et pour tout, et demander pardon non pour lui-même, - « les autres le demanderont pour moi », se dit-il de nouveau, - mais pour tous et pour tout. Et il sentait clairement, presque tangiblement, que quelque chose de solide et d'aussi inébranlable que cette voûte céleste le pénétrait de plus en plus profondément. Une sorte d'idée s'emparait de son esprit, et c'était pour toute sa vie, à jamais. Il était tombé à terre faible adolescent, il se releva ferme lutteur pour toujours ; il en eut conscience, il le sentit au moment même de son extase. Et plus jamais, par la suite, Aliocha ne put oublier ces minutes-là. « Quelqu'un visita mon âme à cette heure », disait-il plus tard, avec une ferme croyance en la vérité de ses paroles.

Trois jours après, il quitta le monastère, conformément aux paroles du staretz qui lui avait commandé de « vivre dans le monde ».

J'y joins quelques vers de ma composition, en espérant que ce ne soit pas trop décalé, mais ils m'étaient venus quelques temps avant ma lecture, et j'ai été touché d'y voir une petite correspondance peut-être, même si c'est pauvre évidemment :

Réconciliation

*Qu'en nos cœurs tout s'étreigne
En une symphonie
Que batte en nos poitrines
La complainte des mondes
Qu'en nous tout leur soit place
Pour que réconciliés
L'enfant et la vipère
Disent d'un même cœur :
« Dieu ! Dieu ! Soyez béni ! »*

Joseph